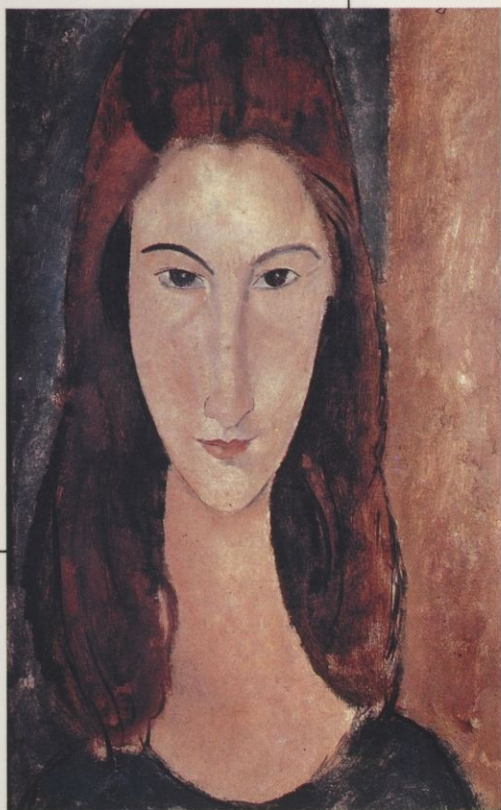


8^eY²
104715

G i l l e s
L a u r e n d o n
L a
F e u i l l e

r é c i t



R é g i n e
D e f o r g e s

é d i t e u r

687268

LA FEUILLE

LA FEUILLE

LA FEUILLE

3. 42

104743

823

Gilles Lauridon

SAINDOR Régine Deforges 1982

La Feuille

LA FEUILLE

Éditions Régine Deforges

27, rue Saint-André-des-Arts

75006 Paris

8° Y2

104715

Du même auteur

SANDÖR, Régine Deforges, 1985

LA FEUILLE

NON 412

DL-04 04 1989-07 13

823

Gilles Laurendon

Il a été tiré de cet ouvrage
deux exemplaires sur vélin par la maison
dont vingt numérotés de 1 à 20
et dix hors commerce numérotés de 1 à X

La Feuille

Récit

RIMBAUD

Éditions Régine Deforges

27, rue Saint-André-des-Arts
75006 Paris



DL-04 04 198 9-07 3 13

Il a été tiré de cet ouvrage
trente exemplaires sur vélin pur fil Arjomari
dont vingt numérotés de 1 à 20
et dix hors commerce numérotés de I à X

ISBN 2-905538-10-4
© Éditions Régine Deforges
27, rue Saint-André-des-Arts 75006 Paris



C'était comme une nuit
d'hiver, avec une neige pour
étouffer le monde décidément.

RIMBAUD

DL-04.04.1989-07313

Il y a un air de fête
dans la ville, car les
enfants ont été
libérés de la prison
et ils ont été
libérés de la prison.

C'est comme une nuit
d'hiver, avec une neige pour
couvrir le monde d'écoulement.
RIMBAUD

© 1989 by
Éditions de la Plume
27, rue de la Harpe, 75005 Paris

I

Les violoncelles ont deux ailes. Les vermicels, les radicels, un seul. Les feuilles en ont deux silencieuses.

Dans la cour, les garçons jouent au furet; les filles sautent à la corde. C'est la récréation. Le maître viendra bientôt fumer sa cigarette en arpentant le préau de long en large, le poing gauche enfoncé dans la poche de sa blouse. Il disputera les bagarreurs, organisera peut-être une partie de ballon prisonnier et à deux heures moins le quart il écrasera son mégot sous sa chaussure et retournera dans la classe pour préparer la leçon du jour.

Ce sera le signal. Dès qu'il aura fermé la porte du couloir, ils feront cercle autour d'elle, par groupes de deux ou de trois, toujours les mêmes, d'un air effronté et railleur.

— Alors, la Feuille, tu cherches ton arbre? dira l'un d'eux.

— C'est vrai que tu bouffes aussi des papillons?

— Et ton père, il a des racines comme toi la Feuille?

— Qu'est-ce que tu fais quand c'est l'hiver?

La Feuille ne dit rien. Elle attend. Jamais elle n'essaie de s'enfuir. Où irait-elle? Elle se rencogne derrière les W.-C. et elle ne bouge plus. Jamais non plus elle ne va se réfugier auprès du maître qui, pourtant, la protégerait. Jamais elle ne va se mêler aux autres élèves, se dissimuler dans leurs jeux. A quoi bon? Elle attend que pleuvent sur ses épaules les premières bourrades, les premiers coups de poing. Certains lui tirent les cheveux, d'autres lui pincent le bras. Sa docilité les agace, son mutisme les vexe. S'ils sont sûrs de n'être pas vus du maître, ils la plaquent contre le mur et soulèvent sa robe de tissu écossais qu'elle porte hiver comme été. Ils baissent son slip sur ses cuisses; ils regardent en se moquant la petite feuille bombée qui pousse entre ses jambes. Ils la retournent comme on fait au jeu de colin-maillard, et ils massent ses fesses d'une blancheur livide.